

Frans nieuwe stijl

Examen HAVO

Hoger
Algemeen
Voortgezet
Onderwijs

20 | **00**

Tijdvak 2
Woensdag 21 juni
9.00–11.30 uur

Tekstboekje

Yann Queffélec se lance dans le roman interactif sur Internet

Prix Goncourt 1985 pour son roman « Les noces barbares », Yann Queffélec (notre photo) est le premier écrivain français à se lancer dans le roman interactif sur Internet, dont il a écrit le premier chapitre. Le sujet de l'ouvrage, qui sera édité sous forme de « vrai » livre début 1999, est le suivant : condamnée à mort aux Etats-Unis, une femme a encore 30 jours à vivre. Que va-t-elle faire pendant cette période ? Quel message va-t-elle laisser aux partisans et aux opposants de la peine de mort ? Des amateurs écrivains-internautes imaginent la suite.

Un jury sélectionne le meilleur texte qui deviendra le chapitre suivant du roman et ainsi de suite jusqu'au huitième et dernier chapitre que Queffélec écrira lui-même. Si vous voulez participer, connectez-vous sur le site : www.franceloisirs.com.

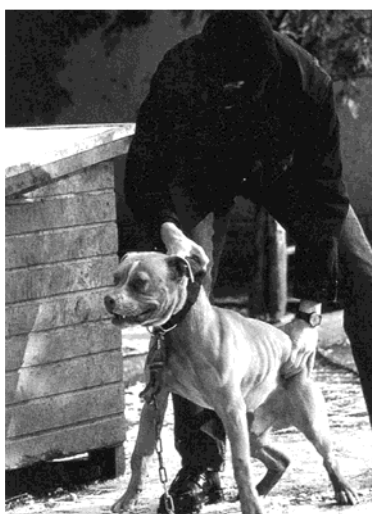


« *La Provence* » du 2 mai 1998

Précepteur canin

On ne dit pas « dresseur de chien » mais « éducateur canin ». Ainsi se désigne André Martin, ancien mécanicien auto et chauffeur-livreur. Il avait une passion : les chiens. Pendant des années, il passait tous ses loisirs chez un ami maître-chien, où il apprenait les secrets de la psychologie des chiens, les techniques pour que l'animal obéisse au doigt et à l'oeil, attaque les méchants et se montre sociable avec les gentils. Insensiblement, il a appris ce qui, un jour, allait devenir son métier. Devant sa maison, à Soyaux, il a planté sa pancarte « Centre canin », entouré d'un solide grillage le terrain et pris des « élèves » en formation. Bergers allemands, labradors, chiens de chasse... Le prix de la leçon est fixé à 130 F. André Martin, qui a pu s'acheter le matériel grâce à un prêt de l'Adie (Association pour le droit à l'initiative économique), sort lentement du chômage. Pour arrondir ses fins de mois, il ouvrira également une pension pour chiens.

*Jacqueline de Linares, dans
« L'Événement du Jeudi » du
15 au 21 janvier 1998*



50 ans et 80 milliards de hamburgers plus tard...

Les militants anti-McDo attaquent



1 **I**l y a cinquante ans le premier restaurant McDonald s'est ouvert. Depuis, quelques tonnes de viande hachée sont passées sous les ponts. Plus de 80 milliards de hamburgers ont été vendus dans le monde entier. Même si elle est très appréciée par un grand public, de Madrid à New Delhi, l'entreprise a réussi à réunir, contre elle, l'extrême droite comme l'extrême gauche.

2 10 Dès les années 70, aux Etats-Unis, les militants antiracistes critiquent la politique de McDo: un personnel principalement noir, des cadres essentiellement blancs. McDo réagit en formant des managers de couleur. La deuxième offensive est venue des milieux écologistes américains. Les montagnes de déchets causées par les emballages en plastique sont montrées du doigt. McDo contre-attaque en créant un système de recyclage.

3 20 D'autres pays attaquent également. En France, c'est l'extrême droite qui donne le signal du départ de la «résistance» anti-McDo. Dès les années 80, au nom de l'antiaméricanisme, le mouvement «Nouvelle Résistance» crée ses comités d'action. Très rapidement, ses militants sont rejoints par ceux du Front national de la jeunesse. Pique-niques bleu-blanc-rouge «sandwichs et beaujolais», le tout arrosé de slogans anti-Etats-Unis, paraissent devant les fast-foods.

4 30 Quant à la gauche, McDo lui a réservé une contre-attaque violente en juillet 1997 à Londres. A la fin d'un procès qui dure près d'une année, McDo obtient la condamnation de deux militants Verts, Dave Morris et Helen Steel. Des années durant, les deux écologistes avaient critiqué le «McCancer» ou encore le «McMurder». Mais, si McDo a gagné sur le plan légal, l'affaire est une catastrophe sur le plan des médias. Pendant des heures, les télévisions et la presse parlent des arguments des écologistes: exploitation des salariés, manipulation des enfants, torture d'animaux. McDo devient le symbole de tous les maux. «McDo attire toutes les oppositions, constate en souriant le psychanalyste Paul Ariès. Sa nourriture est mauvaise pour la santé, son personnel est exploité. McDo déboise des milliers d'hectares de forêt pour faire manger ses vaches...». Résultat, au nom de la «lutte contre l'exploitation intensive des hommes et de l'environnement», les mouvements écologistes français se lancent dans la lutte. «Notre protestation contre McDo n'a rien à voir avec celle de l'extrême droite, explique l'un de ces jeunes écologistes. Ce n'est pas une réaction nationaliste, mais une réaction contre l'uniformisation de la nourriture.»

Selon Paul Ariès, les critiques de la part des Français sont de caractère culturel et social. «Chez nous, depuis le 17^{ème} siècle, l'homme de goût, le citoyen, le bon père de famille, ça se définit à table. Le problème chez McDo, c'est que l'on se nourrit pour fonctionner, pas pour le plaisir. Chez McDo, on mange en solitaire, même quand on est plusieurs à table. A l'origine, le copain, c'est quand même celui avec qui l'on partage son pain.»

d'après Lakhdar Belaïd-Serhani et Hélène Laguerre, dans «L'Événement du Jeudi» du 3 au 9 décembre 1998

MENTALITÉ GAGNANTE

Mais que se passe-t-il donc dans la tête des champions? Question à laquelle les psychologues sportifs essayent de répondre. Car c'est bien connu: une victoire ne se remporte pas seulement avec les jambes.

Ils observent, analysent, étudient. Sur les bancs, dans les coulisses des entraînements, ils regardent attentivement les comportements des sportifs. Ce sont les psychologues sportifs, que l'on retrouve de plus en plus dans l'environnement des 9. Ainsi aux Jeux olympiques d'Atlanta les athlètes américains étaient accompagnés par une soixantaine de psychologues!

Cette présence n'est pas 10. Depuis dix ans déjà, nombre de sports en France utilisent les tests de personnalité d'Edgard Thil, professeur en psychologie de l'université de Clermont-Ferrand. Une batterie de 340 questions destinées à mesurer les capacités de résistance au stress, la motivation, la persévérance, ou l'agressivité.

Mais aujourd'hui, l'intervention des psychologues prend doucement de plus grandes proportions. Surtout dans les sports individuels comme le tennis ou le tir, par exemple.

11, dans les sports collectifs, on ne les trouve guère.

D'où l'intérêt du travail de Jacques Crevoisier dans le football. Depuis trois ans, ce psychologue de Besançon suit à l'aide d'un questionnaire l'évolution psychologique de tous les joueurs des équipes de France cadets, juniors et espoirs. «Ce qui permet 12 pourquoi un garçon réussit ou pas», explique-t-il.

Ce type de travail présente deux avantages. D'abord éviter d'engager des jeunes qui n'ont pas 13. «Car on se rend compte que certains facteurs sont presque impossibles à changer», commente le psychologue. «Ainsi, si un jeune manque au départ d'agressivité, ne se montre pas assez fort sur le terrain, il est très 14 de le faire progresser.»

Mais il y a d'autres facteurs, et c'est le deuxième intérêt, qui peuvent être influencés. «Cette année, j'ai notamment travaillé avec trois juniors qui 15

pendant les matches, et prenaient donc des cartons jaunes ou rouges stupides. Je les ai suivis et conseillés sur ce point précis. Durant le championnat d'Europe, tout s'est bien passé pour deux d'entre eux. Mais en finale, le troisième s'est fait renvoyer du terrain. Ce qui aurait pu coûter la victoire à leur équipe. Mes résultats ne sont donc pas brillants, mais on voit bien que ce travail-là est important. Les entraîneurs le comprennent d'ailleurs de mieux en mieux, et mon but est de les aider avec ces questions psychologiques, pas de les 16».

L'idée en tout cas gagne du terrain, et certains clubs désormais font appel à 17. Le basket s'intéresse également au travail de Jacques Crevoisier. Car une mentalité gagnante ne s'improvise pas, mais s'entretient, comme le physique.

d'après Jean-Luc Ferré, dans «Les clés de l'actualité» du 26 septembre au 2 octobre 1996

Science

Le mythe du vieux de la montagne

Pour fuir la dictature de l'âge, faut-il émigrer dans les Andes ou au Cachemire ? Aucune statistique sérieuse dans ces régions sans état civil n'a prouvé qu'on y vivait plus longtemps. La haute altitude épuise au contraire les coeurs, à cause du manque d'oxygène qui les oblige à pomper davantage. Les UV frappent plus durement et burinent les peaux. Certains centenaires pourraient donc être en fait des quinquagénaires prématurément vieilliss. Dans les journaux chinois circulent régulièrement des légendes. Ici, Ma Yonghan, 101 ans, se serait vu pousser de nouvelles dents. Là, Yu Jinyan, à 110 ans, aurait retrouvé un cycle menstruel. Des histoires qui n'arrivent qu'en Orient ! A la vérité, c'est dans nos cités polluées, où on mange énormément de produits bourrés de colorants, qu'ont été battus tous les records de durée de la vie homologués.

*« Marianne » du 27 juillet au 2 août
1998*

Incendies : un combat enragé

1 « Le feu est là, il faut partir. » L'ordre du commandant Alain Athimon, chef du bataillon de marins-pompiers de Marseille, est clair. Un jeune homme, l'air halluciné, obéit en silence. Il a son
5 petit frère dans les bras, un bébé de dix-huit mois dont il protège la tête de sa main gauche. Dans la tête des gens une idée est en train de faire son
10 chemin : le feu est le plus fort, le feu va vaincre. A Plan-de-Cuques (15 000 habitants) et à Allauch
15 (20 000 habitants), les deux communes jusque-là ennemies, on oublie les vieilles rivalités et l'on s'entraide au mieux. Le maire de la première commune, Jean-Pierre Bertrand, vient d'ouvrir la
20 salle du Clocheton pour les centaines d'évacués du feu. Les gens arrivent, confus et paniqués, des mouchoirs sur la bouche, des restes de cendre dans les cheveux mouillés de sueur. Le maire d'Allauch, Roland Povinelle fait en toute hâte ouvrir les
25 écoles, il réquisitionne les hôtels, les maisons de retraite et fait ce qu'il peut. Pendant ce temps le feu continue sa progression sur le massif de l'Etoile : il faut partir.

2 Les marins-pompiers sont furieux à cause de l'absence d'une prise d'eau. La nationale 568 est coupée à la circulation. Les alarmes des villas sonnent sans arrêt. Une voiture de gendarmerie sillonne les rues : « Evacuez immédiatement ! »

hurle un haut-parleur. Des cris jaillissent : « Je vous en supplie, aidez-moi, mes parents sont handicapés et ils sont encore dans la maison. »

30 Les sauveteurs semblent gagnés par le découragement. Trente heures de combat pour rien... Comment arrêter les flammes de l'enfer ?

35 « Nous avons beau rapprocher nos véhicules pour dresser une barrière d'eau contre le feu, dit Jean-Pierre Véna, commandant en second du bataillon, mais nous resterons contournés, encerclés par les flammes. Nous concentrons tous nos efforts sur les forces terrestres car les efforts
40 des Canadiens¹⁾ sont imprécis à cause du vent et du terrain difficile. » A dix-huit heures hier soir, les pompiers allaient livrer une guerre totale au feu, une guerre à mort pour l'empêcher de pénétrer dans Marseille. L'hélicoptère ne pouvait rien faire
45 à cause des rafales de vent de 140 km/heure.

Bilan provisoire : de nombreux blessés légers ou malades de la fumée. Plus de mille personnes des deux villages évacuées de façon préventive. Des avions bombardiers d'eau sont toujours à l'ouvrage
50 dans des conditions extrêmes. En attendant, on espère qu'au début de la soirée le vent fort va se calmer, comme l'a annoncé la météo.

« *Le Dauphiné Libéré* » du 3 août 1997

noot 1

un Canadair = een blusvliegtuig

Patricia Kaas***Amour, succès, mademoiselle n'a plus le blues***

Son nouvel album prend un bel envol, sa tournée la mènera jusqu'à Helsinki, Tokyo, Berlin et Séoul... Elle a beau chanter les passions malheureuses, la vie sourit, décidément, à la petite cigale de l'Est.



1 **Le Figaro Magazine – Vous semblez bien dans votre peau. Le propre d'un artiste qui chante ce genre de chansons n'est-il pas l'expression d'un certain malheur ?**

5 P.K. – Non, car être interprète c'est un peu aussi comme dans un film, jouer le rôle de quelqu'un. C'est aller au fond des mots. Le fait d'avoir commencé à chanter très jeune m'a donné beaucoup d'expérience et cela se ressent dans la voix. Peu importe que le
10 texte soit joyeux ou pas, j'arrive à lui donner une certaine émotion. Je chante facilement l'amour impossible, l'amour difficile et pourtant, aujourd'hui je vis un bel amour.

2 **F.M. – Des rumeurs prétendent que dans votre carrière vous traversez une période de crise. Les chiffres prouvent le contraire. Quelle impression cela vous fait-il d'entendre ce genre de commentaires ?**

15 P.K. – Dans une carrière il y a des hauts et des bas. En ce qui concerne ces rumeurs, il faut voir comment elles sont interprétées. Ceux qui disent « Patricia Kaas n'a plus de succès » ne sont pas renseignés. Cet album a mis plus de temps pour s'adapter auprès des gens, c'est vrai. Mais maintenant, il marche bien.

3 **F.M. – A la suite d'un malentendu, la presse a raconté qu'un bébé était programmé. N'est-ce pas pénible de voir sa vie la plus intime ainsi mise en avant ?**

25 P.K. – Non, plus aujourd'hui. Au début, quand il y avait des mensonges, cela me choquait. J'avais l'impression que tout était écrit à l'avance et que les médias savaient avant moi ce que j'allais faire. C'est vrai que j'ai envie d'avoir des enfants. Donc, qu'on me le prédisse à la fin de l'année, peu importe... D'autant plus que les deux ou trois journaux qui ont annoncé cette venue n'ont pas la réputation de vérifier leurs informations. Mais je n'accepte pas, et même j'attaque lorsqu'un mensonge est lié à la mort d'un proche, comme cela m'est arrivé.

4 **F.M. – Cela vous a-t-il été difficile de retrouver la morale après le décès de vos parents ?**

40 P.K. – A l'époque de la mort de ma mère, j'étais peut-être trop jeune pour comprendre qu'il ne faut pas être égoïste : elle souffrait mais je voulais la garder près de moi. Je lui demandais de se battre, mais à la fin, j'ai pensé : « Elle souffre, laisse-la partir. » C'est
45 vrai que mes parents me manquent. Mon père était quelqu'un de très touchant, de très marrant, il me faisait penser à un petit clown avec son sourire et ses yeux qui brillaient. Il n'était pas très ouvert, il parlait peu, ses yeux parlaient pour lui...

5 **F.M. – Vous avez gagné beaucoup d'argent au cours de ces années, tout en restant simple. Est-ce à cause de la peur du lendemain ?**

P.K. – Parfois l'argent change les gens, c'est vrai.

La chose la plus importante dans la vie, c'est l'honnêteté et l'amour. J'ai été élevée avec ces principes. Mais reconnaissons que l'argent est un plus au bonheur. Quand on commence à en gagner beaucoup, certains problèmes apparaissent : tout le monde en veut et les procès commencent.

6 **F.M. – On se protège comment ?**

P.K. – On met fin à ces fausses amitiés et si les problèmes vont plus loin, il faut avoir recours à des avocats.

7 **F.M. – Dans votre carrière, les choses mettent du temps à s'installer et à devenir importantes.**

65 P.K. – Pour le compact Mademoiselle, sorti en avril 1987, les médias – qui font les succès – disaient : « Intéressant, mais pas commercial. » A l'époque maman était malade et je voulais lui montrer que je pouvais me battre. Donc, j'ai fait toutes les radios. J'arrivais seule avec mon disque pour le passer et le public m'a adoptée. Le plus drôle, c'est que cette chanson dormait dans un tiroir et avait été proposée à d'autres chanteuses... personne n'en voulait. Moi, je la trouvais sympa avec son texte un peu facile, un peu cli-ché. J'étais adolescente, je sortais d'une petite ville, et il me correspondait beaucoup.

8 **F.M. – Etes-vous plus perfectionniste qu'autrefois ?**

P.K. – Oui, je suis même plus exigeante, mais c'est normal. Avec le temps, j'ai envie d'être de plus en plus proche de ce que je fais. Un luxe qu'on peut se permettre quand on a eu du succès. Je deviens plus perfectionniste.

9 **F.M. – Est-ce qu'un artiste se pose souvent la question : « Pourquoi le public m'aime-t-il autant, pourquoi est-il fasciné par ce que je fais ? »**

P.K. – Je partage ma musique. J'ai rencontré des jeunes qui tremblaient ou pleuraient en me voyant, mais ça ne me fascine pas. Je me demande pourquoi ils réagissent comme cela et ça me fait de la peine qu'ils se mettent dans cet état-là.

10 **F.M. – N'êtes-vous pas fatiguée par la légende de la petite fille qui a réussi ?**

P.K. – Non, je ne veux pas faire une croix sur mon passé, c'est la période où j'ai le plus appris. La meilleure école pour chanter reste la jeunesse. Je crois qu'à partir du moment où l'on passe à la télé, ça fait rêver les gens. Je ne veux pas enlever ce rêve. Je suis une chanteuse, j'aime mon métier, je suis heureuse de le faire, je suis heureuse de le partager, je déteste le mot star, mais c'est beau de laisser rêver les gens.

Fragments d'une interview de François Delétraz avec Patricia Kaas, dans « Le Figaro Magazine », janvier 1998

Une famille en vitrine

Choisie pour sa «normalité», une famille a été exposée du 31 mars au 2 avril, sur un espace de 40 mètres carrés, dans les vitrines du grand magasin Jelmoli de Zurich. Amusant hasard de la sélection, ce sont des Siciliens qui ont été choisis pour représenter le foyer suisse moyen. Agostino Biundo, ouvrier, Evelyne et leurs deux filles, Manuella et Gabriella,

avaient en fait accepté de vivre comme des singes «sous verre» pendant un mois, en échange de 10 000 francs suisses, afin de promouvoir les meubles Casa Columbo. Pendant trois jours, les passants, supposés s'identifier à ces «Suisse» ordinaires, se sont collés devant la vitrine pour les observer, les montrer du doigt et rire. Mais Franck Baumann, inspirateur de cette

exposition, a arrêté l'expérience sous le poids du scandale. A mes yeux, le consulat italien et les défenseurs des droits de l'homme ont à juste titre critiqué l'exploitation de ces immigrés. Franck Baumann a dû renvoyer les Biundo à «leur vrai foyer», avec leur prime et un prix de consolation: deux semaines de vacances à la montagne.

«L'Express» du 16 avril 1998

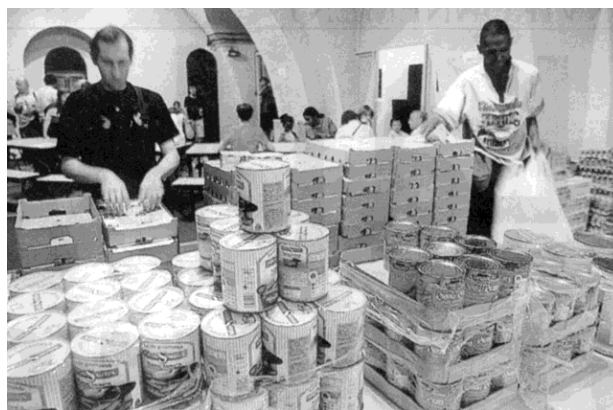
Faim d'été pour les SDF²⁾ parisiens

« Chaque année, la misère recommence avec le 1er août. Tous les endroits où l'on peut se nourrir d'habitude ferment leurs portes. » José, à la rue depuis trois ans, ne comprend pas pourquoi les centres de la Mie de pain ne distribuent pas de repas l'été. « A croire que parce qu'il fait chaud on ne doit plus avoir faim. »

A Paris et dans d'autres grandes villes, la question est d'autant plus préoccupante cette année que ceux des SDF²⁾ qui, d'ordinaire, descendent dans le Sud à la recherche de petits jobs sont restés. « Beaucoup espéraient trouver des jobs avec la Coupe du monde de football », explique une assistante sociale. Difficile cependant de chiffrer cette population marginalisée.

Seuls huit centres d'aide alimentaire restent ouverts pendant l'été, à Paris, sur la cinquantaine généralement en service. Et le Samu social³⁾ – l'un des rares organismes ouverts vingt-quatre heures sur vingt-quatre, même en août – fait de son mieux pour donner les adresses de la Halte des amis de la rue, du centre Baudricourt ou de quelques autres.

Lancée il y a cinq ans par Pierre Lane, diacre du diocèse⁴⁾ de Paris, l'opération « Août secours alimentaire » (ASA) assiste désormais les trop rares centres ouverts. Chaque été, ASA distribue des repas dans les caveaux souterrains de quatre églises de la capitale, entre autres Saint-Lambert-de-Vaugirard. « Année après année, les gens viennent de plus en plus nombreux », note Chris-



A la saison chaude, seuls huit centres d'aide alimentaire restent ouverts dans la capitale.

tine Deverneuil, qui participe à l'opération. ASA a prévu cet été de servir plus de 150 000 repas, pour 120 000 la saison dernière. Et dans les grandes villes comme Lille ou Lyon, on envisage d'appeler l'aide d'Août secours alimentaire la saison prochaine.

« L'église Saint-Lambert-de-Vaugirard est aussi devenue un lieu de rencontres, remarque Christine Deverneuil. Au mois d'août, la fermeture de nombreux lieux d'écoute crée un immense vide. Du coup, SDF, familles en difficulté ou vagabonds se retrouvent devant nos centres deux heures avant l'ouverture des portes, pour discuter. Ils en oublient parfois qu'ils sont passés chercher un repas. Ils viennent juste rompre la solitude. » Paris est un désert au mois d'août. Pour certains, c'est un eldorado. Pour d'autres, la misère est encore plus triste au soleil.

Sarah Carpentier, dans « L'Express » du 13 août 1998

noot 2

SDF: (Sans Domicile Fixe) = daklozen

noot 3

Samu social: Service d'aide médicale d'urgence (ambulance-dienst)

noot 4

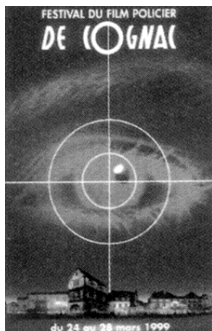
le diocèse = het bisdom

@genda

r_axel@club-internet.fr

Frissons garantis

Le 17^e festival du film policier de Cognac a ouvert ses portes, avec, cette année, un hommage à Alfred Hitchcock et la création du grand prix du roman noir. Vous retrouverez sur le site officiel l'ambiance du festival, des commentaires sur les films en compétition, et la rétrospective des festivals précédents.



www.cognac-france.com/polar

Beaucoup de bruit pour rien

Devant le tollé soulevé par l'affaire Altern (voir n° 748), et ayant elle-même reçu 700 copies de la lettre de soutien à Valentin Lacambre, Estelle Hallday s'explique au cours de l'émission de Paul Amar sur Paris Première. Diffusée le 30 mars, celle-ci est déjà accessible sur le Net. Estelle n'est pas satisfaite du verdict en sa faveur. Elle pense reverser les 400 000 F de dommages à une œuvre de charité et espère « qu'Altern pourra rouvrir ». Tout ça... pour ça?

www.club-internet.fr/paris_premiere

Dans l'intimité de Van Gogh

Artmuseum.net vous convie à l'inauguration en ligne de sa nouvelle exposition Van Gogh's Van Goghs, réalisée en collaboration avec les musées Van Gogh d'Amsterdam et de Washington. En plus des nombreuses œuvres exposées, vous pourrez découvrir un Van Gogh intime dont par exemple la correspondance avec son frère.

La visite se fait en trois dimensions et bénéficie d'un commentaire remarquable, malheureusement uniquement en anglais. Entrée gratuite pour les 10 000 premiers visiteurs.

www.artmuseum.net

théâtres, colloques et expositions de peintures, vous voyagez à travers l'art et la culture des mondes les plus reculés.

www.mcm.asso.fr

Pour les timbrés de l'image timbre

Pour les philatélistes du Net, l'Office des postes et télécommunications de Polynésie française invite à vivre en images timbres le compte à rebours vers l'an 2000. Tous les jours jusqu'à l'an 2000, venez collectionner un cyber-timbre différent. Sans but lucratif, cette collection d'un genre nouveau et hautement créatif est à télécharger gratuitement.

www.tahitian2000.pf

A la rencontre de l'imaginaire

Jusqu'au 16 avril, la Maison des cultures du monde de Paris accueillera le Festival de l'imaginaire. Le thème principal sera la découverte. Des danses masquées des peuples du Zambèze à l'opéra de Pékin, sans oublier



Radio libre pour jeunes talents

Lancement d'une nouvelle radio musicale indépendante. Intéressée par les jeunes talents encore libres d'engagements, Indieaudio ouvre une liste d'inscriptions sur son site pour tous ceux qui veulent y être diffusés. On estime à 40 millions d'auditeurs-internautes les adeptes des radios en ligne ouvertes vingt-quatre heures sur vingt-quatre. L'écoute se fait en Real Networks G2 Player.

www.indieaudio.com

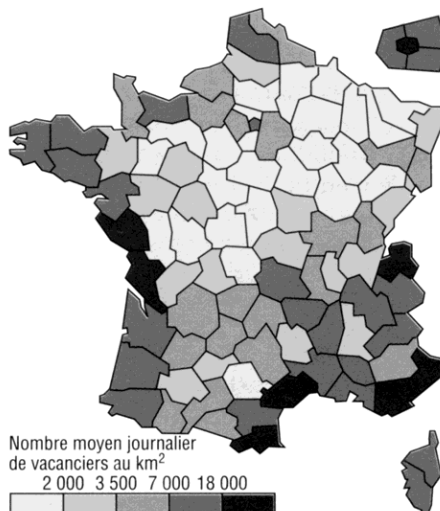
LES VACANCES DES FRANÇAIS

■ La France hiberne en août

Au mois d'août, un salarié sur deux est en vacances et quatre entreprises sur dix ferment leurs portes. Dans l'industrie de l'habillement, ce sont même les trois quarts des entreprises qui s'arrêtent. Dans l'automobile, Peugeot, Citroën et Renault ferment du 25 juillet au 25 août, soit parce que la volonté proclamée de qualité, le « zéro défaut » ne supporte pas l'embauche d'intérimaires, soit parce que l'organisation de la production en flux tendus nécessite une activité à plein rendement de tous les équipementiers sous-traitants.

Globalement, la trêve estivale fait chuter l'activité économique française de 25 %. Seul, le secteur des travaux publics ne connaît pas de baisse sensible d'activité : c'est qu'il est temps de travailler sur les boulevards périphériques de Paris et des grandes agglomérations.

■ Des vacances spatialement concentrées



Source : INSEE données sociales 1990 (p. 228)

■ Les modes d'hébergement

Parents ou amis	39 %
Résidence secondaire	11 %
Village de vacances	5 %
Tente ou caravane	17 %
Location maison	17 %
Hôtel	8 %

■ Taux de départ en vacances (par catégories socio-professionnelles)

Cadres supérieurs et professions libérales	84,6 %
Cadres moyens	77,3 %
Employés	63,4 %
Patrons de l'industrie et du commerce	51,7 %
Ouvriers	55,3 %
Retraités	39,4 %
Exploitants et salariés agricoles	27,1 %

L'été, la moitié des journées de vacances passées en France sont réparties sur 16 départements. C'est la côte méditerranéenne qui attire le plus grand nombre de vacanciers : elle accueille plus de 25 % du nombre de journées de vacances d'été. Viennent ensuite la côte atlantique 18 %, la Bretagne 8 % et la Manche 7 %. La montagne, Massif Central et Alpes accueillent globalement 23 % des journées de vacances.

L'hiver, la moitié des journées de vacances passées en France est répartie sur 14 départements. Le Massif Alpin regroupe 31 % des journées de vacances, les Pyrénées, 6 %. La côte méditerranéenne en reçoit plus de 10 % et l'Île-de-France 5 %.



La petite sereine

Les contes de fées ont-ils encore leur place dans la chanson contemporaine? A voir et à entendre Ginie Line, chanteuse française, le doute n'est pas permis. Elle vient d'achever l'enregistrement de son premier album, qui sortira en mars. Premier succès d'une jeune fille gâtée par la nature: elle n'a jamais pris un cours de chant de sa vie.

– A 14 ans, je chantais le soir dans ma chambre pour m'amuser. En fait, sans m'en rendre compte, je travaillais ma voix comme si j'étais dans une école de chant.

Coiffeuse dans un salon de Nice le jour, elle fréquente alors les pianos-bars la nuit où elle finit par se faire remarquer. On l'invite dans les galas, on lui demande d'animer le mariage de Stéphanie de Monaco... Elle s'appuie sur sa famille: sa mère écrit les paroles de ses chansons, son père défend ses intérêts.

– La famille est un élément fondamental de mon équilibre personnel mais aussi professionnel. Ginie Line est d'ailleurs une contraction de deux prénoms: le mien, Virginie, et celui de ma sœur, Caroline.

Seule ombre dans ce conte de fées familial: la prononciation de son nom adoptée par certaines radios: "Djinie Laïne". C'était il y a quelques semaines, lorsqu'elle faisait ses premiers pas. Aujourd'hui, plus personne ne fait la faute.

Jean-Christophe Buisson, dans «Le Figaro Magazine» du 14 janvier 1998

Romans à tout-va

TOYOTA BARAKA

par Michel-Julien Naudy
Syros, 15 F

Au bord de la route, une Toyota semble abandonnée. Le petit Foch et son copain grimpent à l'intérieur. Il y a un mort. Proprement zigouillé. Arrivent des méchants qui prennent les deux amis en otages. Mais les plus malins ne sont pas ceux qu'on pense. Suspense garanti.

TIRE AU BUT, P'PA !

par Michael Coleman
Délires, 27,50 F

Elle fait carrément tiep (pitié) l'équipe de foot de Rumney : pas un but depuis des lustres. La rétrogradation guette. Simon et son copain Kevin connaissent le remède : un bon entraîneur et le match est dans la poche ! Mais comment se faire embaucher dans une équipe d'adultes quand on a 14 ans ? Avec un bon entraîneur, des oreillettes discrètes et un frère complaisant, ça devrait marcher. Enfin presque... Un super petit bouquin !

LE JOURNAL DE ZLATA

par Zlata Filipovic
Pocket junior, 30 F

En 1991, à Sarajevo, Zlata, 11 ans, est prise dans la tourmente de la guerre, le feu, les balles, la peur et la faim. Son journal, publié à l'époque, est enfin réédité. Où l'on voit comment la vie continue malgré tout : l'école, le petit chien qui a peur, les amis, l'envie de jouer... Zlata nous parle, Zlata raconte. Il faut absolument l'écouter, faire un bout de chemin sous les bombes avec elle.

JOLIES JAMBES NIKITA

par Carlo Lucarelli
Eclipse, 14 F

Enfin un polar pour les gamins écrit comme pour les vieux ! Question langage, ça déraille. Question dialogues, ça déjante. Et des références comme s'il en pleuvait : Eastwood dans *Gunny*, un trait de *Colombo* mâtiné de *Miami vice*. Et un clin



d'œil à Sid Vicious, le bassiste des Sex Pistols. Et avec ça, on dit que les jeunes ne savent rien... Au fait, c'est l'histoire d'une poursuite dans les milieux skin, punk et la suite.

VIRUS L.I.V. 3 OU LA MORT DES LIVRES

par Christian Grenier
Le Livre de poche jeunesse, 31 F
Paris, XXI^e siècle : les intégristes au pouvoir ont rendu la lecture obligatoire et prohibé les écrans. Plus de web, d'Internet, de game-boy ou de télé. Grands amateurs d'informatique, les Zappeurs ont lancé contre les Lettrés un virus destiné à effacer les lettres aussitôt qu'elles sont lues. Une lutte terrible s'engage.

L'ÉTOILE DE L'HIMALAYA

par Patrice Favaro
Thierry Magnier, 39 F

Perdu dans New Delhi où il n'a ni parents ni amis, Mohan, 11 ans, est happé par la troupe des enfants errants et mendiants. Peu à peu, il découvre l'infinie pauvreté des gens, l'abandon et le cynisme. Mais,

fier petit paysan de la montagne, il se reprend, saisit sa chance et choisit l'aide d'une organisation humanitaire. Au fond du trou, rien, peut-être, n'est jamais perdu.

LE CŒUR À L'ENVERS

par Arlynn Presser
Mango, 30 F

Petite Américaine de l'Illinois, Geraldine, 15 ans, est partie un an à Paris. Elle a découvert la France, l'art de s'habiller, de se maquiller, de plaire aux garçons. A Jack, en particulier, qu'elle aime sans espoir. A son retour, Jack ébloui par la petite Parisienne, tombe dans ses bras. Mais il y a Ethan, son frère plus jeune. Où l'amour se posera-t-il ? Waouh ! Écrit avec finesse, ce livre rose fera des ravages sur les plages.

LAURENCE LIBAN

Einde